

Présente dans toute la Bretagne et dans les Pays de la Loire, l'entreprise GLV réalise des maisons clés en main, en exécutant dans ses ateliers la totalité de leurs composants structurels.



Photos : GLV

## Maisons Bois GLV : tradition de modernité

*Avec plus de 40 ans d'expérience dans la construction bois, l'entreprise GLV, installée à Plouguerneau (29), mise sur l'industrialisation du process de fabrication d'ossatures et, prochainement, de charpentes. Un défi relevé au moment où la plupart des professionnels avaient décidé de faire le dos rond.*

**G**abriel Le Vourc'h, fils de menuisier et fondateur de l'entreprise, s'est pris de passion pour la maison bois à la fin des années 1960, grâce à la rencontre avec l'architecte brestois Claude Petton. Ce dernier cherchait alors un partenaire pour construire une maison bois conçue selon les principes bioclimatiques et équipée de chauffage solaire passif, bref, une véritable révolution architecturale et technologique pour l'époque. Quinze ans plus tard, le tandem avait à son actif une quinzaine de maisons, et Gabriel Le Vourc'h avait acquis une solide expérience dans le domaine de la construction bois basée en grande partie sur les concepts du célèbre architecte américain Frank Lloyd Wright.

### Esprit précurseur

Rejoint par son frère Jean en 1976, Gabriel Le Vourc'h développe l'activité de la maison à ossature bois à plus grande échelle dans les années 1980.



▲ Jean Le Vourc'h, dirigeant de GLV : « Aujourd'hui, avec une équipe de quatorze personnes à l'atelier, nous sommes capables de fabriquer plus de 120 maisons par an. »

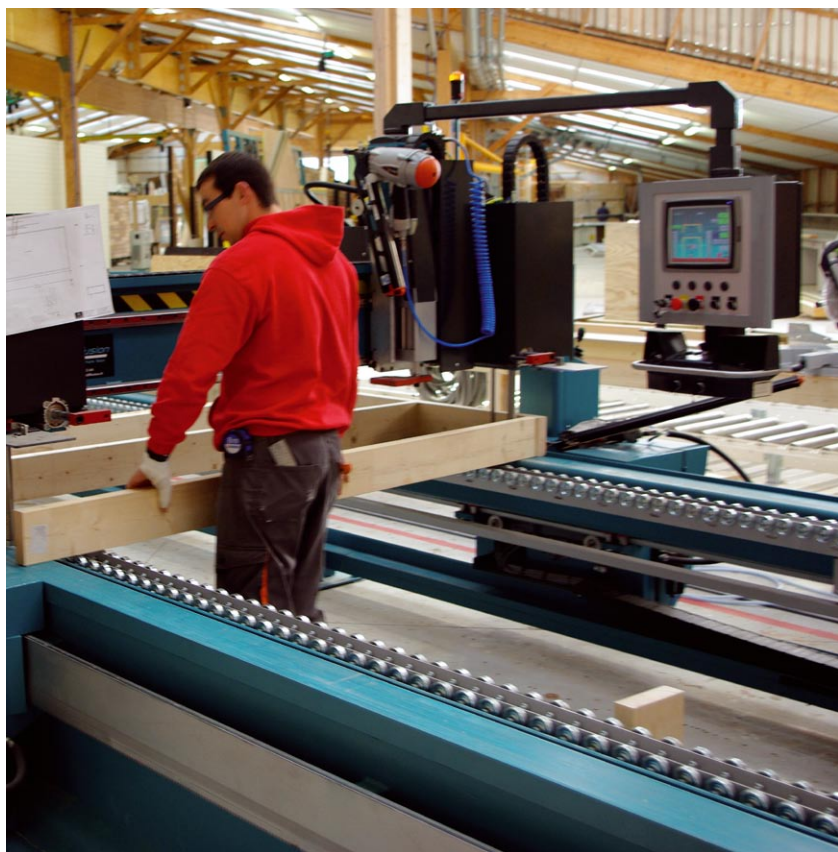
Et les méthodes de travail sont très novatrices. « Nous n'étions pas industrialisés comme aujourd'hui, mais nous faisons déjà de la pré-fabrication en utilisant des scies radiales et en posant le bardage en atelier à partir de 1983, dit Jean Le Vourc'h. À l'époque, nos confrères ne travaillaient pas encore de cette façon. Grâce à ce système de préfabrication, nous arrivons à construire une cinquantaine de maisons par an. » La mise en œuvre systématique de bardage en Red Cedar, venant du Canada, est un

autre signe distinctif des maisons construites par l'entreprise bretonne. Si, aujourd'hui, les tendances ont changé, et le bardage peint prend de plus en plus d'importance sur les chantiers de GLV, les lames en Red Cedar sont restées majoritaires, représentant, jusqu'à récemment, 75 % des revêtements posés par le constructeur.

Lorsque le développement de la construction bois a ralenti, dans les années 1990, l'entreprise n'en a pas énormément souffert, profitant de la bonne réputation acquise auprès de ses clients. « À partir de 1998, le marché est redevenu assez porteur, estime Jean Le Vourc'h. De plus, avec le temps, nous n'avions plus besoin d'argumenter en faveur de la maison bois. Les clients connaissaient très bien ses avantages et savaient ce qu'ils voulaient. » La bonne santé du secteur dans les années 2000 permet à l'entreprise de se développer. Après le départ à la retraite de son frère Gabriel, Jean Le Vourc'h prend la direction de la société.

#### Industrialisation en deux étapes

L'industrialisation de l'atelier a débuté en 2010 par la mise en place de la CFAO (logiciel Dietrich) et l'investissement d'une scie de débit (Stromab) connectée avec le bureau d'études. « Nous avons pu améliorer, en 2011, le confort de travail de nos salariés, en mettant en place une isolation phonique de l'atelier ainsi qu'un système automatique d'aspiration des poussières à tous les postes,



▲ La table d'assemblage V4, de Mach Diffusion, installée dans l'atelier au printemps 2011. L'opérateur positionne les montants, grâce aux données CAO transmises par le bureau d'études, via un écran tactile.



▼ Zone de bardage. Le système de relevage permet de manipuler des parois jusqu'à 14 m de longueur, 4 m de hauteur et 40 cm d'épaisseur.



explique Jean Le Vourc'h. *Nous avons aussi investi dans de nouveaux outils permettant une maintenance assistée.* » La nouvelle chaîne de montage de murs à ossature bois se compose d'une cadreuse où s'effectuent plusieurs opérations : montage de l'ossature, pose de l'OSB, de pare-pluie et de contre-lattes. Les murs sont ensuite transférés par deux transbordeurs vers les deux tables à barder où les opérateurs peuvent travailler debout et sans avoir à se baisser. Les deux tables de relevage permettent en effet de passer un panneau de la position horizontale à la verticale, et de le faire descendre progressivement dans des fosses aménagées, au fur et à mesure que le travail avance. Tous ces équipements ont été produits et posés par la société française Mach Diffusion (77), spécialisée dans ce type de projet. Le programme a été accompagné par le cabinet Axibois (56) dirigé par Daniel Costiou.

Optimiser les coûts de production pour affronter la crise

L'atelier d'ossature occupe un bâtiment de 3000 m<sup>2</sup>. L'entreprise possède un deuxième site de production de la même surface où sont réalisés les autres composants des maisons : poutres, charpentes, précadres... Interrogé sur les motivations qui l'ont poussé à persister dans la politique d'investissements malgré la conjoncture du marché, le dirigeant répond : « Cette décision nous a permis de réduire les coûts de production et de rester compétitifs. Nous sommes

plus rapides, les ouvriers travaillent debout et non pas à genoux, comme avant, ce qui signifie moins de fatigue et un meilleur rendement. Aujourd'hui, avec une équipe de quatorze personnes à l'atelier, nous sommes capables de fabriquer plus de 120 maisons par an, voire plus en renforçant le nombre de collaborateurs. »

La société emploie, à ce jour, 35 salariés, soit dix de plus qu'en 2008. Aurait-elle échappé à la crise ? « Non, nous avons été touchés, tout comme les autres professionnels de la construction bois, explique Jean Le Vourc'h. Certes, les clients arrivent avec de plus petits budgets, mais la demande est toujours là. »

Et ce n'est pas fini

Ayant déjà investi plus de 1 100 000 euros dans son outil de production, le constructeur breton attend avec impatience les premiers signes de reprise car un autre investissement de 300 000 euros a été mis en stand-by cette année : un centre d'usinage pour la production de poutres et de charpentes qui sera installé dans le deuxième atelier. De cette façon, GLV disposera d'un outil industriel complet qui lui permettra d'optimiser sa production. Connaissant la persévérance qui caractérise les Bretons, on peut parier que le changement se fera dans les meilleurs délais. ■

Anna Ader